



Le Souvenir
napoléonien

Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice

Bulletin de liaison

Numéro 031, Août 2025

Sommaire

Un nom, une rue : Dubouchage, ou l'homme qui a façonné Nice par Aaron ALIMI.....	2
25.05.1815 : Fugitif, le Roi Murat débarque à Cannes par Jacques DIMIEZ.....	6
Mots-croisés grille n°31 - 1815-1816 : Le chaos en France par Guy LINDEPERG.....	23
Solutions des jeux du bulletin n°030.....	24

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien

138 avenue des Arènes de Cimiez

06000 Nice

Tél : 06.14.11.47.07

Courriel : nice.delegation@gmail.com

Un nom, une rue : Dubouchage, ou l'homme qui a façonné Nice

par Aaron ALIMI

La route de la Grande Corniche, la préfecture dans l'ancien Palais sarde, le réaménagement de la ville... et tant d'autres choses ! Toutes ces améliorations ont un point commun : Marc-Joseph Gratet, Comte Dubouchage.

Dubouchage fait partie intégrante de la vie des Niçois, et même de leur paysage urbain : le boulevard Dubouchage, par exemple, est l'une des plus grandes artères de notre ville.

Mais qui était-il ? Pourquoi tant d'hommages ?

Une vie

Marc-Joseph Gratet, Comte Dubouchage, naît le 18 septembre 1746 à Grenoble dans une famille noble locale. Sa lignée est composée d'officiers de renom. En 1763, il poursuit la tradition familiale et s'engage dans le Génie, Arme chargée notamment de concevoir, construire et réparer les infrastructures stratégiques (fortifications, ponts, routes) pour soutenir les opérations militaires et assurer la mobilité des troupes. Homme rigoureux et discipliné, il devient capitaine du Génie à l'aube de la Révolution.

En 1789, il est un homme fort dans l'armée royale, mais un événement va bouleverser sa vie : la Révolution française. Le 14 juillet 1789, la Bastille est prise, l'intendant de Paris est massacré ; les événements s'enchaînent ensuite : le roi est humilié, le trône est renversé, la terreur s'abat sur le pays, en particulier sur les prêtres et les nobles. Il est contraint, comme beaucoup d'aristocrates, à l'exil en 1792. Il y restera jusqu'en 1795, date à laquelle il intègre les assemblées provinciales du Dauphiné, sa région d'origine. Après le Coup d'État de Bonaparte les 18-19 Brumaire An VIII (9-10 novembre 1799), Dubouchage est réintégré dans l'administration, bien qu'ayant des tendances royalistes. C'est à partir de 1800 qu'il va se révéler au grand jour : le Premier Consul le nomme le 17 mars 1803 préfet des Alpes-Maritimes.



Marc-Joseph Gratet, Comte Dubouchage

Les préfets sous Napoléon

Le corps des préfets est créé par Napoléon Bonaparte le 28 pluviôse An VIII (17 février 1800). Nommés directement par le Premier Consul, puis par l'Empereur, ils sont ses yeux et ses oreilles en province. En effet, ces hommes étaient responsables de la sécurité publique, du contrôle des dépenses publiques, du bon déroulement de la collecte des impôts et de la conscription. C'est sur ces critères que Napoléon jugeait la compétence des préfets et, en fonction de leur succès, il les envoyait dans des départements nouvellement français ou les révoquait si l'objectif n'était pas atteint. C'est dans ce contexte que Dubouchage, alors Conseiller de préfecture en Isère, est envoyé à Nice pour "re-franciser" la ville et la région, marquées par des influences sarde et italienne.



Un préfet lors de la création du corps, en 1800

Nice, morne port

Lorsque Dubouchage arrive à Nice, il découvre une cité médiocre, sans rapport avec la station balnéaire actuelle. C'est bien simple, elle ne comptait alors que 30 000 âmes, réparties entre le Vieux-Nice (centre-ville à l'époque), Cimiez et le port, bien plus petit qu'aujourd'hui.

Dubouchage ne perd pas de temps et veut absolument moderniser la ville, délaissée par les Piémontais depuis trop longtemps. Il sait que son administration ne doit pas se faire contre, mais avec les Niçois. C'est pourquoi il s'entoure de familles niçoises influentes fidèles à l'Empire (Benoît Bunico, Sauvaigne...). Malgré tout, il veut se faire respecter et écarte Romey, maire de Nice, avec qui la collaboration est mauvaise.

Aussi aimé des Niçois, Dubouchage est cependant moins connu dans l'arrière-pays. Très souvent, même les maires des villages ne savent ni lire ni écrire le français. Aussi, dès 1806, il crée de nombreuses écoles, notamment dans l'arrière-pays, pour élever le niveau d'instruction des populations locales et combler le retard par rapport aux villes françaises plus développées.



L'empreinte de Dubouchage sur Nice

Pour Nice et le département des Alpes-Maritimes, Dubouchage réalisera de grandes choses : l'aménagement de la rue puis du boulevard de l'Empeyrat (empierrée en provençal, en raison de son état), aujourd'hui une grande artère de la ville. Il crée aussi la route de la Grande Corniche, désormais l'une de celles les plus empruntées par les touristes, notamment ceux se dirigeant vers l'Italie, pour ses vues magnifiques sur la Méditerranée. Dans un esprit d'union, il va relier l'arrière-pays, notamment Èze et La Turbie, à Nice, puis à l'Italie.

Dubouchage est également un préfet visionnaire : il voulait faire percer le tunnel de Tende (fin des travaux en 1882) ou créer des routes carrossables jusque dans l'arrière-pays pour l'acheminement des troupes mais aussi pour désenclaver des communes complètement inaccessibles l'hiver. Mais, faute de temps, la concrétisation de ses projets ne sera effective que beaucoup plus tard.



Vue de la Grande Corniche



Tunnel de Tende

Des Niçois reconnaissants

Les Niçois reconnaissent encore Dubouchage comme l'un des meilleurs dirigeants locaux de l'époque. Il savait travailler avec eux, respectant leurs traditions et leur culture, et non contre eux. D'ailleurs, en homme avisé, il fera la transition parfaite avec le gouverneur sarde (piémontais) après la Restauration sarde, suivant la première abdication.

Les Niçois, tellement redevables de leur préfet, vont faire frapper une médaille, un honneur qu'aucun autre préfet ne recevra, à l'exception de celui de Lyon. Grâce à lui et à son travail, lors du référendum proposé par Napoléon III aux Niçois, portant sur le thème du rattachement de Nice à la France, la très grande majorité votera pour le rattachement. Plus tard, la rue de l'Empeyrat sera renommée en son honneur "Boulevard Dubouchage" et ses compagnons auront eux aussi droit aux honneurs (Benoît Bunico, Sauvaigne...).

Il recevra le titre de Baron d'Empire en 1809 et sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1804, puis Officier en 1820.

Après avoir été préfet de la Drôme, puis Conseiller d'Etat, Dubouchage décèdera à Valence le 21 avril 1829.



La médaille reçue par Dubouchage en remerciement de ses services

25.05.1815 : Fugitif, le Roi Murat débarque à Cannes

Par Jacques DIMIEZ

A Cannes, au pied de la tour de la vieille ville du Suquet, en face du square Joseph Hibert, la petite rue du Port relie le Quai Saint-Pierre au boulevard Clemenceau. Au numéro 4, en retrait dans le virage de cette rue en forte pente, une habitation à un étage abritait autrefois l'Hôtel du Relais de la Poste.



Hôtel du Relais de la Poste entre deux immeubles.
Cannes. Photo Jacques Dimiez



L'Oustaou Viei ou Hôtel Pinchinat. Cannes.
Photo Jacques Dimiez

Ce relais très fréquenté a été tenu par les Maîtres postiers de la famille Pinchinat pendant les XVIIIème et XIXème siècles. Ses chambres offraient alors un magnifique panorama sur la mer et sur la rade de Cannes. A présent les immeubles l'étouffent complètement. Les quelques locaux qui subsistent sont cernés par une sordide entrée de garage à gauche et par un immeuble très haut à droite. La vue est totalement obstruée.



Photo Jacques Dimiez

Derrière la grille, sur le mur à gauche de l'entrée est apposée une plaque étonnante :

**ANCIEN HÔTEL DE LA POSTE
TENU TOUT LE XIXème SIECLE
PAR LA FAMILLE PINCHINAT
ICI PASSERENT :
LE PAPE PIE VII,
MURAT ROI DE NAPLES,
CHATEAUBRIAND,
VICTOR HUGO,
ET BIEN DES VOYAGEURS ILLUSTRES**

**LORD BROUGHAM
FONDATEUR DE LA COLONIE
ANGLAISE DE CANNES Y DESCENDIT
LE 28 DECEMBRE 1834 ET Y SEJOURNA
A DIFFERENTES REPRISES**

**CETTE PLAQUE DUE A L'INITIATIVE DES
AMIS DE CANNES
A ETE INAUGUREE LE 12 FEVRIER 1927**

➤ **Mais qu'est venu faire Joachim Murat à Cannes dans ce petit hôtel ?**



Joachim Murat par F. Gérard

Lui le fils d'un petit aubergiste du Lot, ancien séminariste devenu flamboyant cavalier, sabreur, téméraire meneur d'hommes alliant l'audace à une élégance étincelante ; lui qui a joué un rôle déterminant le 13 vendémiaire, qui a été nommé Général de division sur le champ de bataille d'Aboukir le 25.07.1799, lui qui a pris une part essentielle lors du coup d'état du 18 Brumaire, devenu beau-frère de Napoléon en épousant Caroline le 20.01.1800, puis Maréchal d'Empire, Prince Impérial, Grand Amiral de France, Altesse Royale, Grand-Duc de Clèves et de Berg en mars 1806, Lieutenant général de Napoléon 1er en Espagne en février 1808, et enfin Roi de Naples et de Sicile depuis le 15.07.1808. Pour bien comprendre, il nous faut revenir quelques années en arrière.

➤ **Un Souverain qui erre entre reconnaissance et ambition**

Après avoir joué un rôle diplomatique essentiel en Italie depuis 1801, Murat a hérité en 1808 du trône de Naples, lors du départ de Joseph Bonaparte en Espagne. Napoléon a longuement hésité, il doutait des capacités de son beau-frère à administrer un Etat, mais il a surtout répondu aux supplications de Caroline, qui ne pouvait supporter d'être « seulement » Grande-Duchesse alors qu'Hortense était Reine. Ainsi, Murat a hérité d'un royaume lourd et difficile à gouverner, au centre de tensions incessantes et des constantes menaces ourdies par les Autrichiens et par les Anglais. Très attaché à Napoléon depuis 1795, dévoué totalement à l'Empereur, Murat l'aime viscéralement, et n'aura de cesse de risquer sa vie pour lui sur les champs de bataille. Devenu Roi de Naples il est gagné par l'ambition dévorante du pouvoir, ambition attisée par Caroline, et se trouvera jusqu'à la fin de sa vie face à un dilemme crucial : demeurer fidèle à Napoléon dont l'Empire vacille ou défendre son trône et ses propres intérêts en son Royaume.

➤ **Un Souverain rétif qui manque de lucidité politique**



Joachim Napoléon 1er en 1813, en uniforme de Roi de Naples et de Sicile avec insignes de la Légion d'honneur. Estampe de Charles Simon Pradier Graveur (1786-1849)

Selon un portrait de François Gérard.

Une conversation de Grand-Duc de Clèves et de Berg avec l'Empereur à Fontainebleau en novembre 1807 annonçait déjà les incompréhensions tragiques qui vont suivre : Napoléon dit à Murat : « *Souvenez-vous que je veux être obéi ; il faut que mes ordres s'exécutent sans discussion et sans délai ; s'il en est autrement je m'en prendrai à vous...* ». Murat rapporte ces propos à son ami Agar et conclut : « *L'Empereur veut que je sois souverain pour obéir, pour recevoir des ordres. C'est impossible, il y a là une étrange contradiction !* ». Il signe pourtant le Traité de Bayonne avec Napoléon, faisant de lui par Décret du **15.07.1808** : « *Joachim Napoléon 1^{er}, Roi de Naples et de Sicile* » et qui prévoit dans ses articles 8 et 9 la conclusion d'une alliance offensive et défensive avec la France. Berthier dans une lettre probablement initiée par Napoléon, aura soin de lui renouveler ce conseil : « *Pour vos sujets soyez Roi ; pour l'Empereur soyez Vice-roi.* »(4).

Murat arrive à Naples le 06.09.1808 et reçoit un accueil triomphal qui nourrit sa passion des honneurs et du pouvoir. Mais la question demeure quant à sa capacité d'assumer sa charge. Talleyrand dont on ne peut douter de la lucidité politique posera crûment la question à Caroline aux Tuileries en février 1809 : « *Votre époux est le plus merveilleux sabreur qui soit mais ce ne sont pas les qualités suffisantes pour bien diriger un Etat...* » (4).



Murat chargeant à léna

L'été 1811 marquera la crise des relations entre Murat et l'Empereur. Les préparatifs de guerre contre la Russie rendent l'avenir incertain et attisent les conspirations. Murat rêve de cristalliser les mécontentements qui se font jour en Italie. Il se pose en rassembleur emblématique et plein de prestige qui deviendra très naturellement un « Roi national ». Pour cela, il choisit de s'éloigner de l'Empereur et de montrer son autorité. Entouré de courtisans suspects, il ne fait plus confiance à personne et fait même espionner Caroline avide elle-aussi d'exercer le pouvoir... L'Empereur veut le réduire à l'obéissance et coupe toute relation. Murat lui adresse lettres sur lettres, larmoyantes et pleines d'effusions, mais en vain.

Le **09.09.1811**, à Compiègne, Napoléon demande à Berthier d'écrire personnellement à Murat et il se lance dans un monologue interminable. Berthier griffonne rapidement tous les arguments de l'Empereur pour les mettre en forme à l'attention du Roi de Naples. Napoléon peste : « *Je ne conçois pas la conduite des hommes que j'aime et dont j'ai fait la fortune. Le délire passe dans leur tête ; tel est le Roi de Naples. Il tourmente sans cesse la Reine... Le royaume de Naples se perdra s'il ne marche pas avec l'Empire dont il fait partie... S'il a des droits à mes bontés pour ses services militaires que je sais apprécier, il n'a rien fait pour être Roi ; il le doit à son union avec ma sœur ; il doit donc avoir en elle confiance et ménagements* ». La missive de Berthier à peine reçue par Murat, Caroline se met en route pour Paris le **18.09.1811**. Sur place elle s'épuise quotidiennement à vouloir contenir à distance les réactions imprévisibles de Murat. L'Empereur de retour à Paris accueille Caroline avec intérêt et lui réserve un long entretien « politique » le **16.11.1811**, puis le **04.12.1811**. Caroline s'empresse à chaque fois de relater la teneur de ses entretiens au Roi de Naples. Epuisée, elle tombe malade et inquiète son entourage par sa maigreur. Pourtant, elle réussit à se faire aimer aux Tuileries. Son action diplomatique porte ses fruits aussi bien à la Cour qu'auprès de son mari. Le **01.01.1812**, au seuil de cette année terrible, les relations entre Napoléon et Murat se sont sensiblement normalisées mais demeurent éloignées. De son côté Caroline est entraînée pendant 6 mois dans des mondanités incessantes.

➤ **Campagne de Russie : Murat chargé de commander la cavalerie et l'avant-garde**

En janvier 1812, sur les conseils de Caroline, Murat écrit à l'Empereur, en termes passionnés, pour lui exprimer son désir de faire la guerre. L'Empereur le fait languir, fait mine de douter de sa détermination devant Caroline, avant de l'appeler officiellement. Murat est à Saint-Cloud le **04.05.1812**. L'Empereur lui confie le commandement de trois corps entiers de cavalerie et son avant-garde. La campagne de Russie est lancée le **24.06.1812**. Toutes les étapes sur la route de Moscou sont marquées par les actions de bravoure de Murat, de ses cavaliers. Albert Vandal décrira en ces termes sa charge à la tête de 80 escadrons à la Moskova le **07.09.1812** : « *...il fut parmi ceux qui, dans cette journée sans combinaisons ni manœuvres savantes, toute de forcenée bravoure, violemment le succès. Au moment décisif, lorsqu'il fallut reprendre la grande redoute enlevée le matin et réoccupée par l'ennemi, tandis que l'infanterie d'Eugène assaillait de front le retranchement, la charge tournoyante qui s'abattit sur l'intérieur de l'ouvrage en ruée frénétique se fit sous le commandement supérieur de Murat* ».

➤ **Campagne de Russie : Murat chargé de commander les troupes en retraite**

Mais l'hiver entraîne l'effondrement de la Grande Armée ; en retraite depuis Moscou sous un froid polaire, à force de marches et de contremarches, harcelée par les Russes, elle est totalement mise en déroute. A sa poursuite, les Alliés gagnent du terrain. Le **05.12.1812**, à Smorgoni, par une température de moins 30°, Napoléon quitte l'armée et confie après quelques hésitations, le commandement suprême à Joachim Murat. Il lui laisse le soin d'organiser au mieux la retraite après son départ. Mais Murat n'est pas l'homme des revers ni l'homme des retraites ; c'est le « *plus beau cavalier du monde* », un fougueux meneur d'offensive dont les grandes chevauchées arrachent la victoire...



Antoine Gros. Joachim Murat

Napoléon ne disait-il pas à Roederer en évoquant la charge de cavalerie d'Eylau : « *Murat est une bête, mais il a un élan, une audace ! Il n'a fait que la guerre toute sa vie... et il est un héros.* » (4). Ainsi, rien ne prédestine Murat à rendre une cohésion aux fuyards de la Grande Armée. Il se montre rapidement dépassé par ses responsabilités, incapable de diriger l'armée. Son instabilité naturelle s'aggrave à l'idée de la défaite, il redoute au plus haut point d'être fait prisonnier, de perdre son trône de Naples ; il ne fait pas confiance à Caroline qui gouverne à sa guise en son absence et il est plus que jamais rongé par l'ambition de devenir Roi de toute l'Italie.

Alors qu'il a passé le Niémen, que les troupes se replient en désordre, Murat se répand en propos inconsidérés, quitte les restes de la Grande Armée le **17.01.1813**, pour regagner l'Italie. Il a annoncé unilatéralement son « *congé* » à l'Empereur et a confié d'autorité le commandement à Eugène de Beauharnais.

➤ **17.01.1813 : L'abandon des rescapés de la Grande Armée**

Le fait brutal s'impose : Murat a abandonné son poste, achevé de perdre l'armée et rapproché les Alliés de la frontière française. Il rentre le plus rapidement possible dans ses Etats. Il fait une entrée glorieuse à Naples le **04.02.1813** et reprend les rênes du pouvoir à Caroline. Flatté par certains Napolitains, il entame sans tarder des négociations avec les Autrichiens, tractations basées sur deux conditions : conserver sa fortune actuelle et garantir l'indépendance de ses Etats. Il négocie également avec les Anglais, en particulier avec le Général Lord Bentinck, pour desserrer leur blocus. Jouant sur les deux tableaux, Murat ne cesse de multiplier des protestations de fidélité vis-à-vis de l'Empereur. En définitive il énonce avoir un but ultime : défendre la France contre ses ennemis en envahissant toute l'Italie, tout en réalisant à son profit l'indépendance italienne. C'est ce qu'il écrit à Napoléon le **12.04.1813**.

➤ **Un retour glorieux pendant la campagne de 1813**

Durant la campagne de Saxe de 1813, après la victoire de Lutzen le **02.05.1813** et de Bautzen le **19.05.1813**, Napoléon a besoin des talents de cavalier de Murat. Effaçant les aléas passés, il invite ce dernier à le rejoindre. Murat répond à son appel après lui avoir écrit : « *Ne doutez jamais Sire de mon cœur, il vaut mieux que ma tête...* ». Il part de Naples le **02.08.1813** tout en ayant chargé un de ses intimes, Rocca Romana, de poursuivre des tractations avec l'Autrichien Mier et l'Anglais Bentinck... Dès son arrivée à Dresde, Napoléon lui confie le **14.08.1813**, le commandement de la Cavalerie. Les armées d'Autriche, de Prusse, de Russie, d'Angleterre et de Suède convergent pour enserrer l'armée française.

Le **27.08.1813**, à la bataille de Dresde, Murat culbute l'armée autrichienne, fait 10.000 prisonniers. Puis il multiplie les charges de cavalerie par des attaques frontales obstinées et suicidaires, tout en poursuivant en secret des tractations avec l'Autriche. A Wachau, le **16.10.1813**, il charge six fois sur le plateau ; c'est sa dernière journée glorieuse. Après la défaite de Leipzig, alors que Napoléon a ordonné la retraite, Murat quitte l'Armée en péril le **24.10.1813** et rentre dans son royaume de Naples avec l'ambition persistante de devenir Roi d'Italie. Il a promis à l'Empereur d'apporter 30.000 soldats napolitains à Eugène, vice-roi d'Italie, mais il oublie que le **22.10.1813**, il a promis à l'émissaire

autrichien de quitter l'armée et de ne pas fournir ses 30.000 hommes de troupes à Eugène, moyennant quoi son royaume lui sera garanti... Prudent, Murat gagne la Suisse par la rive gauche du Rhin puis depuis Milan, adresse une sorte de mise en demeure à Napoléon pour disposer du commandement des Etats romains relevant d'Eugène, afin de construire la « Grande Italie ». Il complotte contre Eugène lors de son passage à Rome. Il arrive à Naples le **28.10.1813**.

➤ **08.01.1814 : Signature d'un Traité avec les Autrichiens**

Pendant que l'Empereur combat pied à pied sur la frontière de France, Murat est soumis aux pressions exercées sur sa faible détermination par Mier, Bentinck, Fouché envoyé par Napoléon, Talleyrand, la Princesse Caroline, Neipperg et des intrigants de toutes sortes. Avant tout soucieux de la sécurité de ses sujets et de l'intégrité de son royaume, jaloux du Vice-Roi d'Italie, il se place au centre d'un imbroglio inextricable. Après des tergiversations interminables et des errements, des revirements, des relations diplomatiques tortueuses et enchevêtrées, il prend le parti de l'Autriche contre la France. Alors qu'il sacrifierait sa vie pour l'Empereur, le **08.01.1814** Murat signe officiellement un traité d'Alliance avec l'Autriche. Sa "trahison" lui permet d'être confirmé sur le trône de Naples par le Congrès de Vienne après l'abdication de l'Empereur.

➤ **Une alliance avec l'Autriche vouée à l'échec**

Mais cette alliance est contestée par les alliés. De leur côté, les Anglais ont refusé de signer un armistice avec Murat. La menace anglaise sera toujours présente. Pour Louis XVIII et pour Talleyrand qui négocie au Congrès de Vienne, Murat est « *illégitime* » ; il faut le détrôner pour effacer cette trace de la Révolution. Le royaliste Pozzo di Borgo résumera la situation en affirmant : « **Tous les faquins créés par Bonaparte doivent cesser d'exister...** ». Murat est torturé par les remords. Il écrit à l'Empereur le **15.01.1814** pour lui annoncer le Traité conclu avec l'Autriche et finit la lettre par : « *J'ai besoin d'apprendre que vous m'aimez encore, parce que je vous aimerai toujours.* » (4). A Madame Récamier de passage à Naples, qui lui reproche de ne pas avoir pris le parti de la France, il déclare soudainement : « *Je suis donc un traître ? Qu'y faire ? Il est trop tard...* » (4).



Napoléon à Fontainebleau. 01.03.1814. Par Paul Hippolyte Delaroche. (1797-1856)

Napoléon apprend la trahison de Murat à Nogent le 07.02.1814. Le coup est rude :

« *Murat mon beau-frère, Murat en pleine trahison... je croyais qu'il m'aimait... c'est sa femme qui est la cause de sa défection... Caroline me trahit !* » (4).

A Fontainebleau, alors qu'il s'apprête à quitter la France pour l'île d'Elbe, Napoléon évoque d'une manière prophétique le sort qui attend Murat :

« *Dans quelques temps il paiera cher sa trahison... Croit-il qu'un soldat comme lui, plus heureux, plus brave que capable, puisse sauver son trône quand je suis forcé de descendre du mien ? J'étais sa sauvegarde... Il a trahi son bienfaiteur, sa Patrie ; il éprouvera un jour comment les Autrichiens paient d'aussi bons services.* »

➤ **Une campagne italienne piteuse et improductive**

Le **25.01.1814**, Murat fait occuper Rome par ses troupes et fait une arrivée triomphale dans la ville. Puis il occupe la Toscane et déclare la guerre au vice-roi Eugène. Ses troupes refoulent celles d'Eugène dans Reggio mais Murat laisse

s'échapper les vaincus, alors que les Anglais débarquent en Toscane et que le Pape Pie VII libéré par l'Empereur regagne ses états à Rome. Joachim doit retirer ses troupes de Rome et de Toscane. Le **02.05.1814**, vêtu en bourgeois, il rentre à Naples. Sa campagne a été calamiteuse. Il conserve Naples mais la Sicile lui échappe toujours et les petits états italiens ont été reconstitués par l'Autriche. Alors que l'Empereur est à l'île d'Elbe, Murat est au centre des tractations secrètes du Congrès de Vienne qui visent à le démettre. Ses lettres et son intense activité diplomatique donnent dans le vide...

➤ **Mars 1815 : La tentative de soulèvement de l'Italie et la défaite de Tolentino**

Mais un revirement se produit. Murat dans une sorte de frénésie recrute de nombreuses troupes. Est-ce en accord avec Napoléon ? On suspecte des contacts entre Naples et l'île d'Elbe, à commencer par les activités de Pauline et de Colonna d'Istria. Murat est un centre d'intérêt ; on lui prête l'intention de vouloir lever l'étendard de l'indépendance en Italie et d'en prendre possession. Il est sali quotidiennement dans la presse des alliés ; Caroline subit le même sort. **Averti du prochain départ de Napoléon pour la France, Murat pense voir l'aboutissement de son rêve. Le 05.03.1815**, il apprend le retour en France de Napoléon et se range aussitôt sous la bannière de l'Empereur. Le **10.03.1815** il fait répandre à Naples et jusqu'en Sicile des proclamations exaltées, mobilise son armée, lance des appels à l'indépendance de toute l'Italie. Il entrevoit un avenir radieux qui fera enfin de lui le « Napoléon d'Italie » à la tête de 150.000 patriotes qui répondront à sa voix. Il déclare précipitamment la guerre à l'Autriche alors que Napoléon n'est pas encore arrivé aux Tuileries. De fait, Murat place Napoléon dans une situation délicate. Le **17.03.1815** il quitte Naples et, malgré le refus opposé par le Pape, il fait traverser les Etats romains par 20.000 hommes. Le **25.03.1815** il déclare au délégué autrichien Bellegarde qu'il n'a d'autre ressource que la guerre.

Le **30.03.1815**, Murat lance une proclamation exaltée à Rimini appelant les Italiens à l'insurrection. Les scènes de joie de l'année précédente se répètent dans toute la péninsule et Joachim fait une entrée triomphale dans Bologne. Mais son armée est médiocre et composée d'à peine 40.000 hommes sans cohésion, face à 150.000 Autrichiens commandés par Neipperg et Bianchi. Mis en échec à Occhiobello par les Autrichiens retranchés derrière le Pô, Murat bat en retraite sur Ancône. Il est sévèrement battu à Tolentino le **02.05.1815** ; malgré ses prouesses sur le terrain, ses charges successives, son courage, il constate la dissolution de ses troupes soumises à des désertions en masse. Il se résigne à reculer et vit une indescriptible déroute.



Médaille Murat Roi de Naples

➤ **19.05.1815 : La fuite rocambolesque du Roi déchu vers le sud de la France**

Joachim-Napoléon 1^{er} est chassé de son royaume par les Autrichiens. Il voit son rêve s'envoler. La catastrophe est effrayante. Usé, découragé, emporté par les fuyards, il en est réduit à se cacher pour regagner Naples le **18.05.1815**. **Le lendemain, un mois avant Waterloo, alors que les troupes autrichiennes marchent sur Naples, Murat doit fuir. Il**

a refusé d'abdiquer. Le contexte étant très dangereux, il lui est impossible d'amener Caroline avec lui. Il envisage de rejoindre Gaète où se trouvent déjà ses enfants puis se résout à rejoindre la France. A 20 heures le **19.05.1815**, Murat part en tenue de ville, à cheval, avec quelques fidèles dont son neveu Eugène Bonafous, le Général Rossetti et Rocca Romana, son secrétaire De Coussy et son serviteur Leblanc. Ils passent la nuit à Miniscola. Le lendemain matin, les fuyards débarquent sur l'île d'Ischia ; ils résident chez un commerçant français. Joachim Murat est accablé. La flotte anglaise surveille les côtes et trouver un bateau est difficile. Mais survient un heureux hasard. Pour s'échapper de Naples, le général Charles Antoine Manhès a affrété dans l'urgence un chebec maltais, le « *Santa Catarina* », muni d'un sauf-conduit anglais. Il a l'intention de gagner la France. Sur l'embarcation Manhès a fait monter sa femme, ses enfants et un groupe de proches. S'il est pris, Manhès, qui a impitoyablement étouffé les révoltes de Calabre et fait exécuter nombre de carbonari, connaît à l'avance le sort qui lui sera réservé. Le **21.05.1815**, Murat fait reconnaître par Bonafous un bateau qui passe au large d'Ischia. C'est Manhès... Les passagers se serrent et Manhès prend Murat à son bord, avec le colonel Eugène Bonafous, De Coussy et Leblanc qui transporte des valeurs et de l'or. Les autres militaires en fuite qui restent à Ischia, rejoindront les côtes françaises comme ils le pourront. Ils trouveront en fait une embarcation le lendemain.

➤ **25.05.1815 : L'accostage à Cannes et l'appel à l'Empereur**

Après quelques péripéties, le chebec « *Santa Catarina* » touche Cannes le **25.05.1814** vers 10 heures du soir ; c'est là où, le 2 mars, ont bivouaqué Napoléon et ses troupes de retour de l'île d'Elbe. Après quelques difficultés, motivées par une lettre de salubrité publique annonçant qu'il y a la peste à Smyrne, le sous-préfet de Grasse prend sur lui de lever la quarantaine pour laisser débarquer le Roi Murat et sa suite. Aussitôt débarqué, Murat envoie un courrier à Fouché et un autre à l'Empereur pour lui demander de reprendre du service. Il envoie également un aide de camp au maréchal Brune qui commande à Marseille. Ce dernier informe immédiatement l'Empereur. Murat prend son logement à l'Hôtel de la poste aux chevaux, le plus ancien hôtel de Cannes, « l'Oustaou Viei » encore appelé Hôtel Pinchinat.

De son côté, le « fidèle » Manhès, sent le vent tourner. Il prend congé et s'enfuit avec sa famille. Le 5 juin, il rejoindra Marseille avec les siens, ils seront à Lyon le 8 juin et au mois d'août ; le général Manhès se ralliera à Louis XVIII. Il sera nommé Inspecteur de la Gendarmerie en Corse...

Le Maréchal Brune qui s'est vu confier par l'Empereur l'armée d'observation du Var et la gouvernance de la 8ème division militaire se rend d'abord à Marseille en pleine effervescence, puis à Toulon. Alors qu'il va prendre le commandement de ses troupes à Antibes, il s'arrête à Cannes dans la matinée du **08.06.1815**. Il a un entretien d'une heure avec Murat à la batterie Saint-Pierre située à droite de l'auberge de la poste. La fin de l'entretien a lieu en présence du général Merle. Après le déjeuner, le Maréchal Brune poursuit sa route vers Antibes. Brune déclare qu'il fera tout ce qui est en son pouvoir pour aider Murat à rejoindre l'Empereur.



L'Oustaou Viei. Cannes. Photo Jacques Dimiez

➤ **12.06.1815 : L'ultime refuge à Toulon**

Le **09.06.1815**, survient Baudus, l'ex-précepteur des enfants de Murat, missionné par Fouché. Il fait part à Murat des reproches amers de Napoléon à son encontre. Pas question d'incorporer Murat dans l'armée compte tenu de « *l'horreur qu'il inspire aux soldats français* ». Pas question qu'il vienne à Paris ; Fouché lui conseille de choisir une résidence entre Gap et Sisteron..., bref un exil dans un coin perdu. Murat peste de ne pas pouvoir servir. Le brave Vice-

Amiral Zacharie Allemand qui avait commandé l'escadre de Rochefort au temps où Bonaparte, le neveu de Murat y servait, s'inquiète du sort de Joachim. Il met à sa disposition sa maison de campagne « *Les marronniers* » dans le quartier de Plaisance, au nord de Toulon. De nos jours, on retrouve le « Chemin de Plaisance » prolongé par la « Rue de Plaisance » sur les hauteurs de Toulon. Murat quitte Cannes pour Toulon le **12.06.1815**.

➤ **23.05.1815 : L'exil de la Reine Caroline :**

Sans nouvelles de Caroline, Murat ne cesse de s'inquiéter. Le **14.06.1815**, il apprend par un réfugié de son ancienne cour, qu'un armistice a été signé à Naples avec les Autrichiens et que toutes les places fortes, citadelles, magasins, dépôts d'artillerie, ports et arsenaux militaires du Royaume de Naples ont été remis sans condition le **23.05.1815**.



Caroline et ses enfants par le peintre Gérard

Il était convenu que Caroline serait amenée à rejoindre Joachim en France, dès que possible. Mais les événements se sont précipités.

*Pendant la nuit du **22.05.1815**, Caroline a été confrontée aux émeutes qui ont éclaté à Naples et au déchainement des violences de milliers d'émeutiers qui saccagent Naples.*

*Caroline doit se livrer, la mort dans l'âme, au Commodore Campbell dont les vaisseaux menaçaient de bombarder Naples. Elle monte à bord du navire anglais « Tremendus » en rade de Naples avec une centaine de personnes demeurées fidèles. Campbell leur a promis de les mener à Antibes ou dans un port français. Les prisonniers attendent sur le navire en baie de Naples alors que les troupes alliées prennent possession de la ville le **23.05.1815**.*

Mais Lord Exmouth, arrivé en baie de Naples avec 15 vaisseaux de guerre, revient sur la décision de Campbell et avertit Caroline qu'il la conduit à Trieste pour la placer sous la « protection » de l'Autriche...

Le roi Ferdinand IV est restauré sur son trône de Naples et de Sicile. Les Anglais s'emparent des arsenaux maritimes et des vaisseaux napolitains, y compris en construction, pendant que les Autrichiens font main basse sur les casernes et les magasins militaires de toute espèce.

La convention militaire d'armistice ne dit pas un mot du Roi Murat et de ses biens. Elle prévoit que des passeports seront délivrés à tous les Napolitains qui en feront la demande dans le délai d'un mois. Ainsi, Murat est un Roi dépouillé de son royaume et de ses biens au profit de Ferdinand IV. Il ne dispose d'aucun recours.

➤ **Juin 1815 : La vaine recherche d'une destination en France**

L'exil de Caroline et de ses enfants est un déchirement violent pour Murat. Le **18.06.1815**, alors qu'il manque cruellement pour diriger les charges successives des escadrons de l'Empereur sur les pentes de Mont-Saint-Jean, il se ronge les sangs aux « *Marronniers* ». A Toulon, sa présence est vite connue. On lui rapporte que des marins et officiers clament qu'ils ne veulent pas du « *traître Murat* », qu'un militaire pris pour lui dans Toulon a failli être lynché. Brune vient dîner à Plaisance et lui conseille de se cacher, de se travestir car « *on ne lui veut pas du bien* ». Pourtant Murat laisse le temps s'écouler, il tient table ouverte à des personnes et officiers de son ancienne Cour qui viennent de le rejoindre, se lance dans des discours grandiloquents, parade, joue au roi, distribue des décorations et des récompenses à ses serviteurs et à son entourage. Enfin, le **19.06.1815**, lendemain de Waterloo, mais pas encore au courant, il annonce son départ pour Lyon. Le **20.06.1815** il avertit Madame Récamier de sa prochaine arrivée. Alors qu'il a pris la route le **25.06.1815** à 6 heures du soir après avoir écrit une nouvelle missive à l'Empereur, Murat change de chevaux au relais de poste d'Aubagne, avant Marseille. Le maître de poste l'informe de l'agitation violente qui règne dans la ville. Il en faut plus pour dissuader Murat de continuer son voyage. Alors qu'il a repris la route, Murat rencontre le Général Verdier et sa troupe qui viennent d'évacuer Marseille en état d'insurrection et qui a l'intention de rejoindre Brune à Antibes. Verdier, un ancien camarade d'Italie et d'Egypte, lui apprend le désastre de Waterloo et l'émeute

royaliste qui secoue Marseille avec son cortège de violences et de massacres. Des mamelucks ont été assassinés dans le fort Saint-Nicolas. Le drapeau blanc flotte sur la ville. Les soldats qui ont dû fuir et dont certains sont blessés, demandent à Murat de se mettre à leur tête pour aller châtier les royalistes, mais Murat demeure sage ; il préfère s'en retourner aux « *Marronniers* » : il rebrousse chemin dans un doute profond. La déchéance de l'Empereur est pour lui un sombre présage et un coup mortel !

➤ **Juillet 1815 : Une situation de plus en plus critique et dangereuse**

A Plaisance, Murat est dans une complète incertitude. Brune installe son quartier-général à Toulon où flotte encore le drapeau tricolore. Il lui offre de se réfugier à son quartier-général. Mais Murat ne donne pas suite. Brune se voit contraint de négocier la restitution de Toulon aux autorités royales. Murat change de plan tous les jours, se perd en pourparlers avec le général Perreymond qui commande Marseille au nom de Louis XVIII. Le **05.07.1815** il écrit à Fouché pour qu'il négocie son sort avec Metternich, réclame la restitution de ses biens en France, fait agir un de ses officiers d'ordonnance, Maceroni, pour que Wellington lui délivre un passeport, puis il envisage d'aller vivre à Prague avec Caroline et ses enfants. Il s'entoure d'une petite cour de réfugiés napolitains qui exaltent son imagination. Il se voit un moment forçant le passage à la tête d'un escadron de chasseurs ... Murat est désormais menacé de toutes parts par les royalistes revanchards. Sa tête est mise à prix 48 000 francs, mort ou vif. Partout c'est la Terreur blanche. Toutes les routes de Provence lui sont désormais fermées. L'arrière-pays n'est plus sûr. Autour de lui l'étau se resserre. Il écrit au Roi de France pour lui donner l'assurance qu'il veut vivre en simple particulier et pacifiquement sans nuire à l'ordre public. Fouché lui fait savoir que l'Autriche l'accueillerait volontiers à condition qu'il abdique. Murat acquiesce mais exige qu'il soit réuni à sa famille. Il signifie qu'il attend les passeports. Pendant ce temps, une chasse à l'homme s'organise.

On avertit Murat que dans la nuit du **17 au 18.07.1815**, un coup de main est prévu à son encontre par une bande de royalistes guidés par l'appât du gain. On raconte que Murat dispose sur lui de richesses incalculables en or et diamants. Murat quitte alors les « *Marronniers* » avec son valet de chambre pour se cacher dans une petite maison à une lieue et demie à l'Est sur les hauteurs de Toulon. Rocca Romana, Rossetti, Giuliani et les deux neveux Joseph et Eugène Bonafous se mettent en quête d'un refuge mais demeurent en contact. Murat envisage de se rendre à Roanne, mais il apprend qu'un bateau marchand va partir sur le Havre depuis Toulon au matin du **20.07.1815**. C'est pour lui l'ultime occasion de regagner Paris...

➤ **20.07.1815. La tentative de départ vers le Havre et la traque en Provence**

Murat espère s'embarquer mais il ne peut se rendre au port de Toulon. L'amiral Zacharie Allemand faisant preuve d'une franche fidélité, choisit comme point d'embarquement l'anse dite du « Pin de Galles », à l'est de Toulon, au sud de la plaine de La Garde. Il est convenu que Rocca Romana et Rossetti embarqueront avec l'argent et les bagages et que Murat rejoindra la nuit même le bateau au large sur un canot barré par le capitaine de frégate Joseph Bonafous. Mais le jour même, la police visite le bateau marchand. Le départ est éventé. Bonafous doit se cacher et ne peut accéder à l'embarcation. Murat attend vainement sur la plage dans l'anse du Pin de Galles un bateau qu'il ne joindra jamais. Il n'a plus de bagages et la plus grande partie de son argent vogue vers le Havre... Son valet s'est éclipsé. Désormais, Murat abandonné à son sort est un homme traqué. Il reste une nuit sous la pluie, seul, transi, n'osant faire du feu de peur d'être repéré. Pour un temps il se réfugie dans une anfractuosité profonde de deux à trois mètres, surnommée la « grotte Murat », située à deux cents mètres à l'ouest du Pin de Galles, sous une falaise qui porte le nom de « Piquet de Fer » (à cause d'un piquet de fer dont on ignore l'origine). Murat guette inlassablement dans l'espoir d'apercevoir le canot de Bonafous. Pendant deux jours, il erre dans la campagne, dans les vignes et les bois sur les hauteurs à l'Est de Toulon, dort à la belle étoile sous des fagots ou dans la paille de granges, se cache misérablement en permanence de la meute des royalistes à sa recherche, à laquelle se sont joints des Anglais. Puis il se résout à demander de l'aide dans une petite ferme de La Garde. Il quémande de la nourriture auprès du vieux couple qui l'accueille et qui le reconnaît. Pendant la nuit du **13.08.1815**, Murat manque d'être capturé par une soixantaine de gardes nationaux et doit son salut à la présence d'esprit de ses hôtes. Ils le cachent dans un trou

recouvert de vignes. Grâce à eux, il réussit à maintenir un contact avec ses fidèles. Sans nouvelles de ses diverses demandes, du fond de son « *ténébreux asile* », il écrit le **20.08.1815** à Fouché... Dans l'adversité il conserve son courage. C'est alors que survient l'embellie... Les officiers de marine Anglade et Donnadiou et un militaire nommé Blancard lui proposent de rejoindre la Corse où les napoléoniens résistent encore aux royalistes. Le départ est fixé pendant la nuit du 22.08.1815.

➤ **22.08.1815 : La fuite aventureuse en Corse et le refuge à Vescovato**

Le **22.08.1815**, vers **11 heures du soir**, habillé en paysan, Murat s'embarque avec trois acolytes dans la baie de Toulon à hauteur de la plage de Castigneau, sur une barque non pontée, dans des conditions climatiques défavorables sous un vent violent. Plusieurs fois la barque risque de chavirer ; il faut écopier avec les chapeaux. Le **23.08.1815** l'embarcation en perdition réussit à joindre dans l'après-midi, au large d'Hyères, le bateau-poste reliant Toulon à la Corse, commandé par un certain Michel Bonnelli. Murat est méconnaissable, il porte une barbe de plusieurs jours, ses vêtements sont dans un état douteux, il n'a plus de chapeau mais un bonnet de soie noire et porte des gros souliers. Il se fait appeler « Campomelle » mais finit par se faire connaître car il rencontre à bord de nombreux corses qui fuient Marseille et qui le traitent en roi et l'ancien commissaire de guerre Galvani. A l'aube du **25.08.1815**, après une navigation sans aléas, il débarque à Bastia. On lui conseille de ne pas s'attarder dans la ville et de chercher refuge à Vescovato à trois lieues au sud de Bastia, où il retrouve son aide de camp, le général Franceschetti qui l'accueille avec émotion.



Village de Vescovato

Il est le gendre du maire royaliste de Vescovato, Colonna Ceccaldi. Celui-ci, en l'absence d'ordre d'arrestation au niveau national, le reçoit avec hospitalité, met à disposition sa maison, mais croit bon d'avertir le commandant local, le colonel Verrier. Celui-ci envoie une trentaine de gendarmes pour demander au roi de Naples de quitter l'île le plus rapidement possible sous peine d'être incarcéré à Bastia. Murat donne toutes garanties et envisage de se rendre à l'île d'Elbe... mais l'île est en passe d'être évacuée par la garnison.

Puisqu'il en est ainsi, Murat décide de retourner à Naples. Encouragé par certains fourbes de son entourage qui lui disent qu'il est adoré à Naples, Murat s'illusionne, il se voit en libérateur adulé des foules... Il déclare « *Je ne puis plus vivre et mourir que pour mon peuple* » et il verse des larmes. Il est saisi à nouveau par le vertige du trône et il ne mesure pas les difficultés qu'il va rencontrer. Il s'entoure des nombreux soldats corses qui ont servi dans ses régiments et qui affluent à Vescovato. Il les enrôle avec le produit de la vente de diamants cachés dans ses vêtements. Il s'attache surtout quelques marins qui seront censés l'aider à rejoindre Naples. Il organise une armée et trouve des fusils. Tout cela crée de l'agitation qui n'échappe pas à Verrier. Ce dernier accroit sa pression pour l'amener au départ.

➤ **28.09.1815. La téméraire expédition militaire vers Naples**

Pour Murat il est temps de partir. **Sa troupe se met en route triomphalement vers Ajaccio le 17.09.1815.** Il est acclamé par les habitants, dans une ambiance d'allégresse. Personne ne s'oppose à sa progression à travers la Corse. Il est célébré et accueilli partout. Il entre sans encombre dans Ajaccio avec sa troupe six jours plus tard, le matin du **23.09.1815**. Le bruit court que Murat a l'intention de devenir roi de Corse ! Les soldats de la garnison ont reçu pour ordre de rester consignés dans la citadelle. Les autorités civiles ont fui de même que les représentants des familles Ramolino et Bonaparte qui lui reprochent d'avoir trahi l'Empereur et causé sa perte. L'accueil est pourtant triomphal ; la population se presse. Murat est hébergé dans une simple auberge. Il est ému jusqu'aux larmes par un tel accueil enthousiaste. Il imagine avoir le même à Naples comme lorsqu'il rentrait en son royaume chargé de victoires. Aussi, imprudemment, il ne donne pas suite aux lettres de Fouché et à l'offre de Metternich qui lui conseillent la résignation à une vie civile bourgeoise paisible en Autriche. Il ne tient pas compte du sombre présage représenté par le renoncement de ses fidèles Blancard, Donnadiou et Anglade qui sont retournés en France. Maceroni envoyé des puissances alliées, qui l'a rejoint in-extremis, l'informe qu'une frégate anglaise est disposée à le prendre en charge et à le mener à Trieste pour rejoindre un asile en Autriche ; il dispose d'un passeport autrichien. Mais la proposition de Metternich est vécue comme une « *prison pour asile* ». Murat s'obstine : « *Un roi qui ne peut conserver sa couronne n'a plus pour alternative que la mort d'un soldat* » ; « *Il n'y a que Naples !* ». Il croit en ses chances de reconquérir son trône et rédige une proclamation aux Napolitains.

Le **28.09.1815 vers minuit, Murat quitte la Corse.** Sa flottille comporte 6 gondoles tenant difficilement la mer, sur lesquelles sont répartis 250 hommes aguerris commandés par Courrand. Le chiffre est certainement exagéré. La gondole amirale est commandée par Barbara, un ancien corsaire maltais élevé au grade de Capitaine de frégate par Murat. A son bord ont pris place Murat, le Général Franceschetti et le colonel Natali. Destination, la côte de Calabre. Le **05.10.1815**, apparaissent les côtes napolitaines dominées par le Vésuve ; la flottille est trop au nord. Il faut mettre le cap au sud. Barbara conseille de se rendre au Pizzo où il aurait des intelligences. Mais le vent se lève et la mer est très agitée. Les frêles embarcations se dispersent. Quatre gondoles dont celle de Courrand ont disparu... Elles ont été repoussées par le vent vers le nord. Seules une felouque et la gondole amirale sont encore réunies. Courrand rejoint tardivement mais le **07.10.1815** au matin, il a rompu son amarre et s'est enfui. Joachim n'a plus qu'une trentaine de fidèles. Las, atteint par le doute, il fait jeter ses proclamations dans la mer. Il n'a plus qu'une solution : se rendre aux Autrichiens. Afin de poursuivre son voyage vers Trieste, il demande à Barbara d'accoster et de chercher des vivres et de l'eau au Pizzo. Barbara refuse. Alors, Murat décide d'aller à terre lui-même.

➤ **08.10.1815. La tentative insensée de débarquement à Pizzo de Calabre :**

Le dimanche **08.10.1815** au matin, la felouque et la gondole amirale barrée par Barbara se trouvent face au promontoire du Pizzo, dominant la mer d'une centaine de mètres.



Vue depuis le fort de Pizzo de Calabre

Au sommet, un petit château construit autrefois par les Espagnols. Conscient du péril qu'il encourt, vers 9h30 du matin, Murat débarque avec sa trentaine d'hommes, officiers, soldats et domestiques. Il est en tenue de militaire. Il porte un frac bleu foncé aux épaulettes en or, une ceinture écharpe dans laquelle il a placé deux pistolets et un sabre, des pantalons de nankin blancs sur des bottes. Pas de décoration, juste une cocarde de 22 diamants à son bicorne (5). Ils progressent vers la place où se trouvent de nombreux habitants car c'est jour de marché. Peu d'enthousiasme ; quelques « *Vive Joachim* ». Les Calabrais se souviennent de la répression sanglante initiée par son bras-droit, Manhès.



Fort de Pizzo de Calabre

La petite troupe gravit rapidement la pente qui mène vers Monteleone mais se heurte à un groupe de miliciens armés avec à leur tête un certain Trentacapilli, capitaine de gendarmerie, aventurier à la solde des Anglais et du pouvoir royal de Ferdinand IV. Le groupe très menaçant oblige Murat et ses hommes à reculer puis à refluer en désordre vers la plage en contrebas. Alors qu'ils essuient une fusillade nourrie et des tirs croisés, Murat et ses hommes revenus sur la plage, constatent que Barbara a éloigné du rivage les deux embarcations pour échapper aux tirs. Alors Murat tente fébrilement de mettre à l'eau une barque échouée sur le sable, puis une seconde, mais sans succès. Trois hommes sont tués, plusieurs sont blessés, dont Franceschetti. Du côté des Napolitains on compte un mort et huit blessés. Murat un moment empêtré dans un filet de pêche se retrouve au contact direct des attaquants ; il tente de parlementer mais il est molesté. Alors qu'il s'est jeté à l'eau, il est ceinturé par un certain Ventura (5).

➤ **13.10.1815 : La parodie de justice de Pizzo de Calabre**

Murat capturé, Trentacapilli lui vole ses pistolets, son argent, ses papiers, ses passeports, un drapeau tricolore, ainsi que la cocarde en diamants de son bicorne. On retrouve sur Murat un exemplaire de sa déclaration aux Napolitains qu'il avait malencontreusement conservé. Le capitaine Strattiqui commande le fort, l'enferme avec les survivants dans la salle basse, utilisée autrefois comme étable à cochons, un cachot éclairé d'une simple ouverture donnant sur une esplanade.



Le Fort de Pizzo de Calabre

Il y retrouve ses compagnons au milieu de prisonniers de droit commun, et Franceschetti blessé. Le Général Nunziante, commandant de la Calabre arrive dans la nuit du **08 au 09.10.1815** au Pizzo. Sur son ordre, Franceschetti, Natali, et Murat sont transférés le **10.10.1815** dans une pièce plus agréable, une cellule donnant sur l'esplanade de la citadelle. « *On procure à Murat un frac bleu et des vêtements propres. Les 10,11 et 12 octobre, Murat prend ses repas avec le Général Nunziante. Les conversations sont aimables et profondes : pendant un instant, le prisonnier put croire à la clémence de Roi* ». (5)

Depuis Naples Ferdinand IV règle le sort de Joachim, « ennemi public », accusé de rébellion : il décrète que le « *condamné* » sera jugé par une « *Commission militaire* » et qu'il disposera d'une demi-heure pour avoir les secours de la Religion. L'ordre royal de le juger est en même temps un ordre de mise à mort. Le Tribunal est composé durant la nuit du **12.10.1815** : huit officiers de bas grades et le Procureur du tribunal criminel de Calabre. La Commission spéciale entend Murat pendant la matinée du **13.10.1815**. Murat réclame d'être jugé par une Haute Assemblée en sa qualité de Roi ou tout au moins par une Commission de Généraux. Il a demandé d'être transféré sur un bateau anglais qui croise au large, mais ses requêtes ne sont pas prises en compte. Sa condamnation à mort est prononcée à 15 heures. Au prononcé du jugement, Murat ne dit mot. Il s'isole pour écrire. Il s'adresse à Caroline : « *Pense à moi, ne maudis pas ma mémoire ; je meurs innocent, ma vie n'a été souillée par aucune injustice...* ». Puis il déclare à ses enfants : « *Je vous laisse sans biens, sans royaume au milieu de mes nombreux ennemis... restez toujours unis ... montrez-vous supérieurs à l'adversité et pensez plus à ce que vous êtes qu'à ce que vous étiez...* » Il glisse une mèche de ses cheveux dans l'enveloppe et se confesse au chanoine, doyen de Pizzo. On presse le chanoine pour qu'il libère au plus vite Murat. En quittant le chanoine Murat déclare : « *Allons accomplir la volonté de Dieu.* »

➤ **13.10.1815 : Un Roi fusillé en soldat**

Murat est conduit dans l'étroit espace devant sa chambre. Un peloton de 12 soldats est en place. Leurs fusils sont quasiment au contact de sa poitrine. Il reste calme et digne. On a préparé un fauteuil, mais il refuse de s'asseoir. Il refuse également qu'on lui bande les yeux et déclare à l'officier : « *J'ai trop souvent bravé la mort pour la craindre !* ». Il est 18 heures ce **13.10.1815**. Les fusils crépitent. Le Roi Murat, qui n'a pas abdiqué, meurt à 48 ans, sous les balles comme un soldat. Il a reçu six balles dans la poitrine et une dans la joue droite. Son corps est jeté dans la troisième fosse commune creusée dans le souterrain de l'Eglise San Giorgio du Pizzo. Personne ne se préoccupe de l'en sortir pour lui donner une sépulture plus digne. Pire, lors de l'épidémie de choléra en 1837, de nombreux cadavres seront jetés dans cette fosse. Des recherches officielles effectuées en 1899 puis en 1976 n'ont pas permis d'identifier les restes du Roi de Naples. Dans la nef de l'Eglise du Pizzo, une plaque commémorative érodée par le temps a été remplacée par une nouvelle sur laquelle est inscrite cette simple mention : « *Ici est enseveli le Roi Joachim Murat. La Bastide-Fortunière 25.3.1767. Pizzo 13.10.1815* »



Plaque dans l'église du Pizzo

Il existe un monument aux noms de Joachim Murat et de Caroline Bonaparte au cimetière du Père Lachaise (39e division). La dépouille du Roi de Naples n'y a jamais reposé...

➤ Epilogue : Les basses vengeances des royalistes

La nouvelle officielle de la mort de Murat fut annoncée le **19.10.1815** à la population de Naples. Après sa mort, tous les royalistes se réjouiront sans pudeur. Les courtisans auront des transports de joie écoeurants de bassesse. Pour les participants du Congrès de Vienne, c'est une victoire politique. Ils y voient le coup d'arrêt de la Révolution française et le retour à l'ordre monarchique européen. Metternich donnera raison à Ferdinand de l'avoir traité comme « *un bandit* ». Les fidèles des Bourbons y verront la vengeance de l'assassinat du Duc d'Enghien. Talleyrand saluera le « *bonheur d'un événement qui assure le repos de l'Italie...* » ; il y verra une leçon pour « *les ambitieux* ». Quant aux Napolitains, si prompts autrefois à le porter aux nues, ils feront preuve de la plus complète indifférence. La Restauration multipliera les écrits injurieux, pour ce « *roi sans aïeux... ce soldat sorti des derniers rangs de la société... et indigne de recevoir la vénération et le dévouement qui doivent accompagner et soutenir la majesté royale...* ». (11)

➤ Les regrets de l'Empereur

Le **16.10.1815**, trois jours après l'exécution de Murat, l'Empereur débarque à Sainte-Hélène. Il n'apprendra la mort de son beau-frère que le **06.02.1816**. Il aura alors des mots amers le concernant sans pouvoir lui pardonner ses trahisons. Pourtant l'Empereur devait reconnaître la bravoure de son valeureux beau-frère... : « *Son courage bouillant l'emportait au milieu du danger, la tête couverte de plumes qui s'élevaient comme un clocher et tout brillant d'or... C'était un miracle qu'il échappât...* ». Et en évoquant Waterloo, l'Empereur constatera : « *Je manquais d'un général pour mener toute ma cavalerie ; si j'avais eu Murat, j'aurais gagné la bataille. Il s'agissait d'enfoncer deux ou trois bataillons, et probablement Murat l'aurait fait... Jamais à la tête d'une cavalerie on ne vit quelqu'un de plus déterminé, de plus brave, de plus brillant...* ».

Effectivement, au cours de repas à Plaisance, Murat avait évoqué plusieurs fois le drame de Waterloo et la façon dont la cavalerie française a été sacrifiée. Il avait dit en soupirant : « *Ah ! Si j'avais été là ...* » puis il avait ajouté son principal titre de gloire : « *Ce n'est pas une rodomontade ; l'Europe me connaît : je n'ai jamais été repoussé par un carré ennemi.* » Murat à Cannes avait écrit à Madame Récamier : « *J'ai perdu le Trône, mais j'ai conservé toute ma gloire. Je fus abandonné par mes soldats... je ne fus jamais vaincu. Ma gloire survivra à tous mes malheurs, et mon courage saura me rendre supérieur à toutes les rigueurs de ma destinée.* »

➤ Une reconnaissance italienne tardive

Effectivement l'Italie finira par rendre, au fil des années, un hommage unanime à la mémoire du Roi de Naples ; les Napolitains lui élèveront une statue sur la façade du Palais Royal. Garibaldi l'appellera : « *Le valeureux vainqueur de la Moskowa* » et « *Le Brave des braves* ».



Statue du Roi Joachim Murat.
Palais royal de Naples



Statue du Roi Joachim Murat à Naples

A Pizzo on placera en 1900, au-dessus de l'entrée du vieux château, une plaque rappelant la « *mémoire bénie du roi Joachim Murat, Prince glorieux dans la vie, intrépide devant la mort.* »



Plaque commémorative au-dessus du porche du fort du Pizzo

Enfin la bourgade de Tolentino, transformera le lieu de la bataille perdue de Joachim en un premier combat pour l'unité italienne et conclura en 1961 un pacte de jumelage avec « *La Bastide-Murat* ». La maison natale de Murat a été transformée en musée en 1959.

Murat demeure à jamais une des plus fascinantes figures de l'épopée napoléonienne. Il fut le plus prodigieux meneur de cavaliers de l'Empire. Combien de fois a-t-il sauvé le sort des batailles ? La mort l'a constamment dédaigné du temps de son panache sur les champs de bataille, mais elle l'a frappé dans les pires conditions et dans la plus misérable disgrâce.

Bibliographie :

1. Société des sciences naturelles et historiques de Cannes et de Grasse. Mémoires.1876. Tome VI. Imprimerie Vidal. Pages 83 et suivantes.
<https://books.google.fr/books?id=Dy0tAAAAYAAJ&pg=PA89&dq=colonne+vallauris+napol%C3%A9on&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwj5wK3gsgTVAhVIL8AKHdOyByo4MhDoAQg5MAU#v=onepage&q=colonne%20vallauris%20napol%C3%A9on&f=false>
2. Archives municipales de la ville de Cannes :
 - Joachim Murat :<http://expos-historiques.cannes.com/r/110/le-marechal-joachim-murat/>
 - Hôtel Pinchinat :<http://expos-historiques.cannes.com/a/476/plaque-sur-l-hotel-pinchinat/>
3. Murat. J Lucas-Dubreton. Librairie Arthème Fayard. 18-20 rue du Saint-Gothard. Paris. 1944
4. Histoire de Joachim Murat. Léonard Gallois. Paris. Schubart & Heideloff Editeurs. N° 1 Quai Malaquais. Leipzig. Ponthieu Michelsen et Cie. 1828.
<https://books.google.fr/books?id=LyQ6AAAACAAJ&pg=PA161&dq=HISTOIRE+DE+JOACHIM+MURAT+GALLOIS&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwj6heP115zbAhVHXiwKHRJObkMQ6AEIJzAA#v=onepage&q=HISTOIRE%20DE%20JOACHIM%20MURAT%20GALLOIS&f=false>
5. Forum : « Les amis du patrimoine Napoléonien ». Récits de Mr Patrice Raynaud. « La mort de Murat »<http://lesapn.forumactif.fr/t5591-la-mort-de-murat>
6. Revue des deux mondes : Murat en Provence
<http://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/murat-en-provence-1815/>
7. Dictionnaire encyclopédique :
<https://books.google.fr/books?id=s-NAAAAAYAAJ&pg=PA57&dq=Murat+%C3%A0+cannes&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiJr7y4ouDZAhWJWsAKHZz7DAMQ6AEISjAH#v=onepage&q=Murat%20%C3%A0%20cannes&f=false>
8. Vie publique et privée de Joachim Murat
<https://books.google.fr/books?id=O5YxRqxCnzc&pg=PA129&dq=Murat+%C3%A0+cannes&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiJr7y4ouDZAhWJWsAKHZz7DAMQ6AEIVDAJ#v=onepage&q=Murat%20%C3%A0%20cannes&f=false>
9. Catastrophe de Murat ou Récit de la dernière révolution de Naples. Par Alphonse de Beauchamp. Imprimerie J.A Lebel. Versailles. 1815
https://books.google.fr/books?id=Ans2AAAAMAAJ&pg=PA99&dq=murat+%C3%A0+Pizzo&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwj8LeBq_VAhVhKsAKHVx-AO4Q6AEIMzAD#v=onepage&q=murat%20%C3%A0%20Pizzo&f=false
10. Jean Tulard : Murat ;
<https://books.google.fr/books?id=FbRVV9rvQTOC&pg=PT126&lpq=PT126&dq=murat+plaisance&source=bl&ots=KmYJaSRpUu&sig=pE4zZ5MIXgNBDclEvtbfb9tkR68&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwj31u2K9cPaAhUiLsAKHdzFCfAQ6AEIOzAD#v=onepage&q=murat%20plaisance&f=false>
11. Albert Vandal : Le Roi et la Reine de Naples (1808-1812). Revue des Deux Mondes tome 56, 1910
[https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Roi_et_la_Reine_de_Naples_\(1808-1812\)/03](https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Roi_et_la_Reine_de_Naples_(1808-1812)/03)
12. Biographie nouvelle des contemporains, ou Dictionnaire historique ..., Volume 14. Imprimerie de Plassan. 15 Rue de Vaugirard. Paris. Librairie historique. Hôtel d'Aligre. 123 Rue Saint-Honoré. 1824.

<https://books.google.fr/books?id=s-4-AAAAcAAJ&pg=PA287&dq=antibes+G%C3%A9n%C3%A9ral+Brune&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwix8KfBj73aAhXKDMAKHbKvBesQ6AEIRDAF#v=onepage&q=antibes%20G%C3%A9n%C3%A9ral%20Brune&f=false>

13. Site « napoleon-monuments.eu » consacré à Murat

<http://napoleon-monuments.eu/Napoleon1er/Murat.htm>

14. Histoire des six derniers mois de la vie de Joachim Murat. Publié à Naples par le Général Pietro Colletta, Traduit de l'italien par Léonard Gallois. A Paris chez L'Huillier Libraire. 18 Rue Saint-André des Arcs. 1821.

<https://books.google.fr/books?id=rEnwFMfM1lgC&pg=PA7&dq=JOACHIM+MURAT+EN+PROVENCE&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjPg9K6g6rVAhWDJVAKHSu-CLU4ChDoAQgmMAE#v=onepage&q=JOACHIM%20MURAT%20EN%20PROVENCE&f=false>

https://www.napoleon.org/wp-content/uploads/2016/04/joachimmurat_bibliographie_gallica_fr-1.pdf

VOIR : BnFGallica :

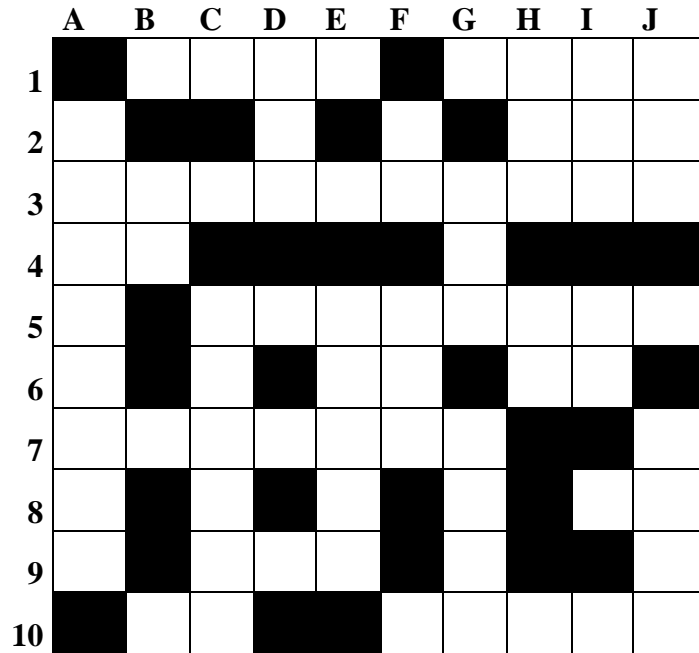
Faits intéressants relatifs à la chute et à la mort de Joachim Murat Roi de Naples par F. MACIRONE Aide de camp du Roi Joachim. Gand. Mai 1817. Imprimeur et Editeur JM HOUDIN .

Pages 28, 60, 32

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6124446m/f9.image>

Mots-croisés grille n°31 par Guy LINDEPERG

« 1815-1816 : Le chaos en France "La Terreur Blanche" 1ère partie : "Les prémices" »



Horizontalement :

1. Napoléon 1er, exilé, l'a été au Congrès de Vienne - Les Bourbons veulent ainsi l'Empereur.
2. Comme Eve.
3. Première Restauration (avril 1814 - mars 1815), Louis XVIII trône, eux se vengent.
4. Rythme le temps et l'âge.
5. Furent montés contre Napoléon 1er.
6. Article étranger - Réfléchi.
7. La Grande Armée la subit pleinement.
8. Radium au labo.
9. 8 juillet 1815, Deuxième Restauration, Louis XVIII l'est au retour d'exil.
10. Abréviation, posologie 1fois/jour - Ce drapeau au lieu du tricolore.

Verticalement :

- A. Waterloo, carnage par ceux refusant Napoléon 1er.
- B. Indéfini.
- C. De l'ordre des Blattodea.
- D. Elément de personnalité du Ming.
- E. Expression de politesse.
- F. Condition - Paris-Lyon-Marseille.
- G. Note - Napoléon sans pouvoir doit y aller.
- H. Du verbe avoir - D'une charpente.
- I. Artère - Se rapportant à toi.
- J. Possessif - Le Vol de l'Aigle mit ainsi Bourbons et royalistes.

Solutions des jeux du bulletin n°030 :
Mots-croisés de Napoléon III
« 1833-1840: déconvenues de Louis Napoléon »

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	O		I	D	E	E	S		
2	A		G		U	R		R	O	
3	N	O	R	F	O	L	K		C	D
4	U		A	R	S		O	H		U
5	T	T	C			D	I	E	T	E
6	S	U	I	S	S	E		R		L
7		R	E			C	L	O	S	
8				E	T	E		S	A	S
9		P	A	R	I	S			I	
10	T	O	L	E			L	E	S	E

Solutions des Remue-méninges XXX de Napoléon III :

“ De 1833 à 1840 : déconvenues de Louis-Napoléon - futur Napoléon III ” Par Guy LINDEPERG

XXX. 1- Que dire des déconvenues de Louis-Napoléon de 1833 à 1840 ?

Réponse :

I. Projet de fiançailles de Louis-Napoléon :

De retour à Arenenberg en mai 1833, Louis-Napoléon, âgé de 25 ans, devient citoyen honoraire du canton de Thurgovie. Deux ans après avoir été capitaine des insurgés italiens, il est capitaine d'artillerie à Berne. En cela, il est sur les traces militaires de son oncle. En raison de son grade d'artilleur et appréciant l'écriture, il rédige et publie un *Manuel d'artillerie à l'usage des officiers de l'armée helvétique* comportant cinq cents pages et également des *Considérations politiques et militaires sur la Suisse*. Nouvelle idée de l'aventurier Louis-Napoléon : rejoindre Lyon en 1834 afin d'être au sein d'une révolte des canuts et en prendre le commandement pensant que le nom de Bonaparte mènera à la victoire les artisans de la soie. Mais apprenant que l'ordre est rétabli, il rentre chez lui. Vers 1835, Hortense tente de fiancer son fils à Mathilde, sa cousine. Une affaire de famille : Napoléon-Louis a bien épousé la fille de l'ex-roi Joseph alors pourquoi Louis-Napoléon n'épouserait-il pas celle de l'ex-roi Jérôme ? C'est alors que Mathilde vient passer les deux mois d'été à Arenenberg avec son père et ses frères. Mathilde est une belle jeune fille de 15 ans, plaisante et osée. Elle plait à Louis-Napoléon, le flirt est partagé. Pendant ces instants, les parents s'entendent sur la dot. Le 21 mai 1836, Mathilde offre à son amoureux une canne à pommeau d'or représentant un chien, symbole de fidélité. Louis-Napoléon met au doigt de Mathilde une bague en turquoise et lui offre un gros bouquet. Enfin, il déclare à Hortense qu'il n'est pas amoureux de Mathilde bien qu'elle soit aussi charmante et donc, tout s'arrête entre les deux prétendants.

II. L'affaire de Strasbourg :

Depuis sa rencontre avec un personnage bizarre nommé Persigny se faisant appeler comte et admirateur de Napoléon 1er, Louis-Napoléon se lance dans une nouvelle aventure afin de tenter de prendre le pouvoir, ayant l'intuition de gouverner, un jour, la France. Louis-Philippe fait, en cette période, preuve d'actions favorables au souvenir de la gloire de Napoléon 1er en remettant la statue de l'Empereur sur la colonne Vendôme, en reprenant les travaux de l'Arc de Triomphe de l'Etoile en y faisant graver les noms, grades et qualités des officiers de la Grande Armée et les victoires de cette dernière. Le roi procède également à l'inauguration de cet Arc de Triomphe en juillet 1836. Malgré cela, il n'est pas apprécié de l'armée et les ouvriers se plaignent de maltraitance. Alors, Louis-Napoléon pense à l'œuvre du Vol de l'Aigle de son oncle entrant à Paris, bousculant Louis XVIII et prenant le pouvoir sans tirer un seul coup de feu. Mais ce que Louis-Napoléon oublie c'est qu'il est loin d'être à la hauteur de son oncle. Alors, avec le fameux Persigny et quelques officiers, il s'emballe. A Strasbourg, Louis-Napoléon et ses comparses soulèvent cinq régiments dont le 4ème d'artillerie dans l'idée de marcher sur Nancy et Metz en imaginant réussir à entraîner dans leur mouvement toutes les garnisons de l'Est de la France et alors se rendre à Paris pour renverser Louis-Philippe et prendre le pouvoir. Mais le 4ème régiment d'artillerie ne soulevant pas le 3ème d'artillerie et ainsi ne permettant pas de disposer de toute la force des canons de la place, le 46ème régiment d'infanterie ne peut être rallié au mouvement et la tentative de coup d'Etat échoue avec notamment l'arrivée du 16ème de ligne. Louis-Philippe est informé de l'échec de ce coup d'Etat et Louis-Napoléon est mis en prison avec d'autres officiers et il écrit à sa mère Hortense afin de lui annoncer sa situation et surtout, qu'elle ne se fasse aucun souci, qu'elle ne pleure pas et qu'elle soit courageuse, et terminant sa lettre en précisant que l'honneur de la France est tout pour lui. Cette affaire est présentée par la presse d'Europe comme ridicule et absurde en qualifiant Louis-Napoléon de fou, sans génie, ni talent, ni renommée. Louis-Napoléon demeure toutefois insensible à ces remarques.

Hortense se rend immédiatement à Paris pour demander à Louis-Philippe la grâce de son fils. Le roi accepte dans l'intention politique de minimiser l'affaire. Le roi opte en revanche pour envoyer Louis-Napoléon en exil au Brésil. Le 15 novembre 1836, celui-ci embarque sur la frégate l'Andromède avec une somme de 16 000 francs de la part du roi que lui remet le sous-préfet de Paris. Il voyagera durant quatre mois sans escale avant d'arriver à Rio de Janeiro sans avoir le droit de descendre à terre. En principe, un tel traitement permet de réfléchir et de se mettre, comme on dit, du "plomb dans la tête". Par la suite Louis-Napoléon peut débarquer à Norfolk et gagner New York. Dans cette ville d'Amérique, le 3 juin 1837, il reçoit une lettre de sa mère Hortense avec, sur l'enveloppe, les mots de l'ami et médecin Conneau : "Venez ! Venez !". Cette lettre, Louis-Napoléon la gardera jusqu'à sa mort dans son portefeuille. Sa mère lui fait comprendre qu'elle est malade et qu'une opération sera peut-être tentée. Elle adresse à son fils toute sa tendresse et affection en lui donnant sa bénédiction dans l'espoir de se revoir dans ce monde-ci ou en un autre monde suivant la volonté de Dieu. Hortense est une femme courageuse et souffrante, elle a de toute sa vie été une battante. Louis-Napoléon prend le premier bateau pour l'Angleterre ; c'est la troisième fois qu'il s'y rend. Mais là, il va attendre trois semaines pour tenter d'obtenir, de quatre ambassades, un passeport américain au nom de Robinson lui permettant de rejoindre Arenenberg en passant par Rotterdam. Voyant son fils, Hortense mourante est apaisée et heureuse. L'opération trop compliquée de son cancer de l'utérus (que de nos jours nous pouvons prévenir par vaccination antivirale) n'a pu être pratiquée. Hortense confie son fils au Dr Conneau. Le 5 octobre 1837, après quatre heures d'agonie, Hortense, âgée de 54 ans décède dans les bras de Louis-Napoléon en proie aux sanglots. Plus que sa mère, quittant Louis-Napoléon, c'est le guide de sa vie. Le lendemain de ce décès Louis-Napoléon reçoit, de la baronne de Faverolles, son exécutrice testamentaire, une lettre d'un certain Auguste Demorny, dit comte de Morny, enfant naturel qu'Hortense a toujours caché à Louis-Napoléon et dont elle contribuait financièrement à l'éducation alors qu'il était élevé par Adélaïde de Flahaut, sa grand-mère paternelle. Louis-Napoléon, en larmes, est affecté, à la fois, de découvrir ce demi-frère et de se rendre compte du secret qu'Hortense ne lui a jamais révélé.

Louis-Philippe apprenant que Louis-Napoléon n'est plus en Amérique mais en Suisse, le 1er août 1838, il demande expressément aux autorités suisses de l'expulser. La Suisse refuse. Le 14 octobre 1838, Louis-

Napoléon décide de quitter la Suisse, il est acclamé par toute la population de Constance. Il quitte, en héros, cette Suisse où il a été heureux. La presse suisse ne le considère plus comme un citoyen suisse mais en tant que Napoléon III.

III. Quatrième séjour en Angleterre :

Ce séjour durera deux ans (1838-1840) en qualité d'homme riche du fait de l'héritage de sa mère. De plus, c'est une célébrité, habitant un splendide hôtel particulier à Carlton House Terrace puis à Carlton Gardens. Il possède à sa disposition un cabinet de travail, un valet de chambre, quinze domestiques et un cuisinier réputé lui permettant de recevoir à dîner deux fois par semaine : sa table est agréablement appréciée. Louis-Napoléon est très bien accueilli par les membres de la politique, de l'aristocratie, de la bourgeoisie anglaise et semble-t-il d'une partie du peuple. En dehors de tous ces contacts de niveaux sociaux élevés et importants ainsi que de ses quelques conquêtes féminines, Louis-Napoléon se met à rédiger en 1839 *Les Idées napoléoniennes*, plaidant en faveur d'une politique républicaine plébiscitaire et populiste avec un Premier consul sauveur de la société dans l'esprit d'un "césarisme démocratique" en réconciliant les valeurs de la Révolution avec celles de l'ordre et de l'unité.

IV. L'affaire de Boulogne :

En 1840, Louis-Philippe cherche à raviver une popularité qui lui échappe. Par le retour des cendres de l'Empereur, il souhaite concrétiser le vœu de Napoléon 1er d'être inhumé, comme il l'exprima : "sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé". En fait, mettant en action le culte de Napoléon 1er, Louis-Philippe va favoriser l'accession de son neveu au pouvoir. Louis-Napoléon considère que ce projet du retour des cendres représente une provocation et que ce sont surtout les idées de son oncle qu'il faut rapatrier en France. Dans son idéologie, Louis-Napoléon pense alors à mener un nouveau complot contre Louis-Philippe et sa politique. Afin de financer cette entreprise, il vend œuvres d'art, terres et actions héritées de sa mère. Il sera lui-même le meneur de l'action qui sera à caractère militaire, comme à Strasbourg. Dans cet esprit, le commandant Mésoran sera chargé de corrompre le gouverneur militaire de Lille, le général Magnan. Ce dernier ne s'engagera pas dans l'aventure mais en gardera le secret. Louis-Napoléon se rabat alors sur Boulogne-sur-Mer où stationne le 4ème de ligne fort de 250 soldats. Le lieutenant Aladenize, commandant en second du régiment affirme pouvoir soulever la garnison et aussi celle de Saint-Omer.

Outre Aladenize, le Dr Conneau, Persigny, Mésoran et Parquin, Louis-Napoléon ramène également Montholon, Orsi (ancien banquier des Bonaparte à Rome) et Pierre Bure qui sera notamment chargé du transport et de la distribution des pièces d'or. Toute cette équipe engage un pilote connaissant la côte de Boulogne, 40 domestiques et partisans français, italiens et polonais. Six de ces partisans auront pour mission de détruire, à l'aide de haches, le télégraphe de Saint-Omer. Les complotistes achètent des fusils à Birmingham. Ils procèdent aussi à l'achat et à la confection d'uniformes, à la location d'un vapeur "l'Edinburgh Castel". L'équipe menée par Louis-Napoléon embarque par petits groupes à Londres, Greenwich, Gravesend (encore et toujours l'Angleterre chérie par Louis-Napoléon). Mais voilà que Louis-Napoléon, qui doit monter à bord, accuse un retard de 5 heures (pour un organisateur d'un coup d'Etat ce comportement n'est guère sérieux et responsable). De plus, il semble que de nombreux autres contretemps viendront perturber la mission. Le 5 août 1840, Louis-Napoléon tient un discours sur le pont du vapeur afin d'expliquer que, dans quelques jours, ils seront à Paris. Le 6 août 1840, à 3 heures du matin, le vapeur est en rade de Wimereux, à 3 km de Boulogne. Le débarquement s'effectue alors qu'un douanier est très intrigué par les va-et-vient de cet équipage. Plus tard, dans le cadre d'une confusion avec des militaires de la place, Louis-Napoléon perd son sang-froid et tire un coup de pistolet, au jugé, et touche, au cou, un grenadier. Entretemps, deux douaniers échappant à la surveillance de la petite troupe de Louis-Napoléon donnent l'alerte. Louis-Napoléon et son escorte luttent en retraite mal organisée jusqu'à la colonne de la Grande Armée érigée en commémoration du camp de Boulogne, là même où Napoléon Bonaparte remit, le 16 août 1804, aux militaires, les premières Légion d'Honneur.

Mais, voilà qu'en cet endroit pour Louis-Napoléon, l'honneur est défaillant. Les grenadiers du 4ème régiment, les gardes nationaux et les gendarmes à cheval viennent de toutes parts. Aladenize, Parquin, Montholon sont arrêtés pendant que d'autres fuient à travers champs. Louis-Napoléon, se cramponnant aux grilles de la colonne, veut se faire tuer mais le Dr Conneau et Persigny l'entraînent de force vers la plage avec six autres compagnons. Le vapeur est au port mais ils ne peuvent monter à bord car ils sont arrêtés dans leur fuite à la nage. Louis-Napoléon, Persigny, Mésonan et le Dr Conneau sont ramenés à quai et remis au maire de Boulogne-sur-Mer. Louis-Napoléon, trempé, ensanglanté et transit de froid ainsi que ses comparses sont conduits sous bonne garde en prison à Boulogne où ils retrouvent le reste de l'équipe. En définitive, la tentative de coup d'Etat n'aura duré que 3 heures, soit une heure de plus que celle de Strasbourg. On peut dire qu'il y a de l'amélioration ! Tous les journaux se moquent de cette entreprise et de Louis-Napoléon étant traité "d'imbécile et de fou". Le 6 octobre 1840, Louis-Napoléon est condamné à la perpétuité. Aladenize est envoyé en déportation, Persigny, Parquin, Montholon et Vaudrey prennent 20 ans de prison, Dr Conneau et Orsi, 5 ans. Louis Bure est acquitté.

Louis-Napoléon passe 6 ans en prison où il s'intéresse à l'électricité, à la gestion du sucre, au percement du canal du Nicaragua, à l'histoire, à la société. Il pense à ouvrir de grands chantiers qui donneront du travail et de la prospérité aux Français. Alexandre Dumas, lui contant les aventures du comte de Monte Cristo, donne des idées à Louis-Napoléon. Louis-Philippe, souhaitant séparer Louis-Napoléon de ses co-inculpés incarcérés à Doullens, le fait enfermer au fort de Ham (Somme), près de Saint-Quentin, dans l'imposante forteresse construite en 1460 par le connétable de Saint-Pol, tout puissant ministre de Louis XI. Louis-Napoléon dispose de trois pièces au premier étage d'un des bâtiments : salle à manger, chambre et petit bureau. Il attendra 18 mois pour avoir une salle de bains ou d'eau. La suite appartient à une autre épopée.

En fin de compte, on peut constater que Louis-Napoléon a étonnamment un comportement d'idéologue aventurier, ce que son oncle, en son existence, n'appréciait en rien.

Mise en page : Kevin Eliçagoyen